

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 75 (1997)
Heft: 2

Artikel: Symphonie automnale
Autor: Jauslin, Hilda
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Symphonie automnale

(Note liminaire: le texte ci-après ne peut rendre compte de certains jeux de mots de l'article original en allemand. Le «traducteur» a néanmoins tenté d'en restituer au mieux l'atmosphère poétique.)

Quand l'automne déroule ses écharpes de brume sur les campagnes et que les feuillages commencent à se décolorer, alors les champignons dansent leur sarabande au clair de pleine lune. Quand, au crépuscule naissant, chuchotent les feuilles de la forêt, ils arrivent en troupe de toutes parts et se rassemblent sous les hêtres et les chênes majestueux.

Des chanterelles en entonnoir roulent leur fanfare d'accueil et tous les autres accourent aux pas feutrés de leurs chaussons de danse: voici les paxilles à pied noir de velours, les cortinaires chausés de violet et de blanc, les gomphides helvétiques aux chaussettes abricot, les cortinaires ceinturés de vermillon, les trémelles couleur d'albâtre; un peu plus tard arrivent de blanches collybies aux jambes collantes, les cortinaires aux pieds violets et les crépidotes sur leurs moignons. Se mêlent bientôt à eux, en cortège bigarré, des pézizes orangées, des pézizes couleur de minium, des clavaires élégantes, des amanites tue-mouches, des lépiotes en guenilles et la famille des russules, capeautéées de jaune pêche, de vert gazon ou de rouge vineux.

Suivent d'inquiétants psilocybes au casque à pointe, les billes rouge brique des hypoxylons, les têtes de moine, les inocybes à chapeau déchiré, les bolets simulant des pommes de pin et les hypholomes sur des talons-aiguilles.

Une clavaire crépue et une helvelle lacuneuse s'étreignent avec exubérance: «Quelle joie de vous revoir, vous tenez une forme splendide!» En son for intérieur, dame clavaire pense en réalité: dieu qu'elle est ridée et que son teint est maladif! Elle paraît plus vieille chaque année! Et dame helvelle n'est pas en reste: Qu'elle a grossi! Bien sûr, elle stationne toujours à la même place, elle ferait bien de bouger un peu! Et ces commères de papoter sur de nouveaux venus: «Regardez-moi ce défilé de vaniteux, ces polypores brillants de laque, ces lépiotes habillées de fourrures dorées et ces autres polypores aux vêtements chatoyants; nous n'allons pas en disco, que je sache!» – «Vous avez bien raison, ma chère. Et que dire de ces importuns messieurs clathres! Il faut bien reconnaître que leur allure et leurs couleurs ont un brin d'exotisme, mais quelle odeur!» – «Pire encore, détournons nos regards; les satyres impudiques, ces exhibitionnistes incorrigibles, vont gâcher notre fête!»

Un solo sentimental de trompette interrompt les bavardages: une chanterelle cendrée invite en musique les timides leptonies et même des tricholomes qui ont vendu leurs chemises. La russule charbonnière ose un pas de tango avec un gyromitre enturbanné, qui en rosit de plaisir comme un jeuneau.

Parmi les derniers arrivés, un couple de tsiganes – lisez pholiotes ridées – rencontre un cèpe bordelais attardé. «Comment avez-vous survécu à cet été de froidure?» – «Je ne me plains guère du froid, chers amis, mais alors quelle sécheresse!» – «Ce fut terrible, renchérit un lycoperdon géant, mais le pire de tout, ce sont encore les éclaireurs et les adeptes du jogging qui m'ont piétiné à qui mieux mieux.» – «Et cette nouvelle calamité: les amateurs de VTT et les fanatiques chasseurs de tout ce qui ressemble à un champignon; pour nous plus de repos, jamais et nulle part!» Les collybies dryophiles et les pholiotes écailleuses opinent du bonnet.

Que se passe-t-il par là? C'est pourtant vrai: un épervier et un insolent tigré semblent empêtrés dans une dispute à laquelle assistent en ricanant un groupe de coprins hippies et de marasmes gringalets. «Arrêtez, arrêtez, supplie un lactaire à lait très doux; faites donc la paix! Écoutez, venez, les collybies queues-de-rats vous invitent à la polonaise.» Tous les champignons s'alignent alors en sarabande endiablée. Quel magnifique spectacle, bouquet final coloré et parfumé!

Brusquement se lève un vent glacial, les branches mortes se craquèlent et se brisent, les feuilles sèches tombent en froufroutant. «Je crois que je vais me retirer», dit en frissonnant la clavaire crépue. – «Moi aussi. Couvrez-vous bien, et au revoir l'année prochaine.»

Les cornes d'abondance entonnent encore un chœur mélancolique et puis un calme serein se réinstalle dans la grande forêt; seules les toiles argentées tissées par les araignées se balancent encore en douceur dans le vent.

Hilda Jauslin, Sandweg 29, 4123 Allschwil
Traduction-adaptation: François Brunelli